

vraie odeur de poudre. Les chaleurs entre ces deux chaisnes de montagnes, la pluspart pelées et inaccesibles sont si excessives que la gomme des canots fond souvent a la surface de l'eau. La nature semble y avoir menage d'heureux et de commodés entrepof pour les voyageurs. A l'exception d'un seul cours de 4 a 5 lieuës, au quel il seroit dangereux de se confier trop legerement et d'où en cas de quelqu'orage subit, il seroit comme impossible de se sauver en canot d'ecorce, la nat[ure? — *MS. torn here*] trouve de temps en tems de petits ports de sable ou l'on met commodément a travers. Ces sortes de débarquements se trouvent plus a main a la cote du nord. Partout presque se rencontrent des mouillages pour les batiments; les plus gros vaisseaux dans un besoin se trouveroient heureux de pouvoir s'y refugier, ainsi que firent, l'année que les Anglois afsiegerent inutilement Quebec les navires françois qui venoient, mais trop tard au secours et dont on voit encore les restes des casernes et des batteries a 2 lieuës en deça de Tad8fsac. Aux mers basses on a plus de peine à débarquer il faut porter son bagage quelquefois tres loin parmi les cailloux gliffans et couverts de ces herbes limoneuses que nous appellons goimon, mais aussi en recompense la providence a placé dans presque tous les endroits du bois de chauffage et de petits ruisseaux qui decoulants des marets qu'habite le castor, tombent du haut des caps, desalterent et rejouissent les voyageurs fatiguez.

Le noroist et le nord-est seuls reignent dans le Saguené; les autres vents ou s'y font peu sentir ou du moins n'y sont jamais furieux. Depuis que je le pratique assez souvent je n'ay gueres vu que les 2